



POUR LA VISITE



SHILPA GUPTA
DRAWING IN THE DARK

EXPOSITION
DU 21 OCTOBRE 2017
AU 18 FÉVRIER 2018

Artiste majeure de la scène artistique indienne, Shilpa Gupta (née à Mumbai en 1976) mène depuis six ans des recherches de fond et de terrain sur les flux migratoires et les questions de frontières.

Pour le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, l'artiste convoque ces thèmes et engage le spectateur dans une relation physique à l'espace dès l'entrée de l'exposition : une lourde barre de métal vient perturber l'architecture et le passage des visiteurs. À la violence d'un geste de séparation entre extérieur et intérieur, Shilpa Gupta oppose la liberté de se frayer un chemin et fait rejouer à chaque visiteur la situation d'une traversée interdite.

Avec l'exposition Drawing in the Dark, elle aborde les notions de frontières en montrant que les transferts culturels, les échanges économiques et humains redessinent de manière subjective les lignes de démarcation officielles et suggèrent une redéfinition des États-nations.

Shilpa Gupta présente pour cette exposition un ensemble d'oeuvres nouvelles liées plus particulièrement à la frontière entre l'Inde et le Bangladesh, qui court sur plusieurs milliers de kilomètres.

Celle-ci a donné lieu à la construction par l'Inde du plus long mur jamais érigé entre deux états. En 2016, Shilpa Gupta s'est à nouveau rendue dans cette zone frontalière afin de rassembler images, objets et récits de la vie quotidienne. Un appareil policier massif organise la répression des populations de part et d'autre d'un mur imposé unilatéralement, entraînant un réseau complexe d'échanges clandestins et informels.

Les oeuvres produites pour l'exposition évoquent l'ensemble des stratégies de détournement, d'évitement ou de perturbation des systèmes de contrôle. Malgré la lourdeur du dispositif « sécuritaire » mis en place par le gouvernement indien, le flux d'hommes et de marchandises persiste, dû aux affinités historiques et sociales de part et d'autre de la frontière, d'une continuité géographique et d'impératifs économiques.

Les dessins que Shilpa Gupta réalise à partir de marijuana, les photographies dans lesquelles elle superpose des pièces détachées sur des images de ciel, la forme qu'elle sculpte à partir de lambeaux de sari, rappellent autant d'objets qui traversent la frontière illégalement. L'artiste donne une expression résolument poétique à ce monde invisible, construit au fil des transactions, des déplacements quotidiens et des désirs contraints.

Comme ces nuages photographiés, comme ces pierres que les rivières de la région emportent avec elles et dont on entend le bruit frappé dans l'exposition, les hommes, les animaux et les biens n'obéissent à aucune règle. Shilpa Gupta nous rappelle que la vie sous un ciel collectif ne cesse de mettre en crise les contours imposés à la carte du monde.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Shilpa Gupta est née en 1976 à Mumbai en Inde, où elle vit et travaille. Ces dernières années des expositions personnelles de son travail ont été présentées, entre autres, dans le cadre de la 56^{ème} Biennale de Venise (2015, avec Rashid Rana), au Kunsternes Hus d'Oslo (NO, 2014), à la Galerie im Taxispalais d'Innsbruck (AT, 2013) ainsi qu'à Arnolfini à Bristol (GB, 2012). Ses œuvres ont été montrées lors d'expositions collectives, parmi lesquelles la Triennale de Katmandou (2017), la 12^{ème} Biennale de la Havane (CU), la Biennale Internationale d'Art Contemporain de Göteborg (SE), le centre d'art SALT à Istanbul (TR), le Queens Museum à New-York (US). Shilpa Gupta est représentée par la galerie Continua (San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana), la galerie Dvir (Bruxelles / Tel Aviv) et Vadehra Art Gallery (New Delhi).

NOTICES DES ŒUVRES

1:444557,2017

Barre métallique

Une lourde section métallique barre l'entrée de la synagogue et vient perturber la lecture de l'architecture en y apposant une immense biffure. La barre impose par ailleurs aux visiteurs de se pencher ou de dévier de leur route habituelle. La taille de la barre correspond à la dimension du mur érigé le long de la frontière, à l'échelle 1:444557. Le titre de l'œuvre change en fonction des contextes, car les dimensions de la barre sont réadaptées pour chaque lieu d'exposition.

Cette œuvre nous donne un premier aperçu du travail de Shilpa Gupta qui charge le vocabulaire de l'Art Minimal d'une dimension géo-politique et qui place le spectateur dans une interaction physique avec les œuvres.

Dans l'exposition *Drawing in the Dark*, il est plus particulièrement question de la frontière entre l'Inde et le Bangladesh.

L'Inde enserme géographiquement le Bangladesh, ce qui a une influence décisive sur certains aspects stratégiques, comme par exemple l'accès aux sources de tous les fleuves qui traversent le Bangladesh.

En 1989, l'Inde débute la construction d'une barrière de plus de 4000 kms, un travail titanesque toujours en cours. Cette barrière constitue à ce jour la plus longue frontière construite entre deux états et fait l'objet d'un conflit incessant. Les zones humides du delta du Gange sont marquées par la surveillance, la contrebande, et d'incessantes inondations. Pour beaucoup d'habitants de cette zone, la frontière représente avant tout un danger et ne répond en rien à l'objectif supposé de l'Inde de contenir de soi-disant menaces extérieures. Les questions migratoires, commerciales et de droits de douane restent largement irrésolues.

Toute frontière est précédée par son propre dessin. Puis elle se matérialise dans l'acier des postes frontières, qui se multiplient à leur tour dans le paysage. Dans les faits, plus de 444 557 unités d'acier, identiques à cette poutre que Shilpa Gupta a installé devant la synagogue, seraient nécessaires pour représenter à l'échelle 1 la taille de la grille, longue de 2710 kilomètres, telle qu'elle existe actuellement. Bien plus qu'une sculpture destinée à faire obstruction dans l'espace, 1:444557 donne une idée de l'ampleur du projet de construction, qui coûte à l'état indien des milliards de dollars depuis plusieurs dizaines d'années.

24:00:01, 2010-2012

Panneau d'affichage

Un panneau d'affichage, semblable à ceux que l'on trouve dans les aéroports, les gares et les lieux de transit, accueille le visiteur dans la synagogue. Les caractères défilent et enchainent de courtes phrases évoquant la mobilité, la nation, les distances ou les rêves. Chaque ligne de texte apparaît quelques secondes avant de se fonder dans la suivante.

Il apparaît vite au lecteur que la machine intègre des erreurs, des fautes de frappe, des inversions ou des manques qu'il nous appartient de combler ou de rétablir mentalement. À travers les balbutiements de la machine, les peurs et les douleurs se transforment peu à peu en langage singulier et poétique.

Map Tracing #5 - FR [Dessin de carte #5 - FR], 2017

Fil de cuivre

Une nation est une construction artificielle et ce qu'elle cartographie avant tout, c'est la manière dont elle s'imagine elle-même. La réalité aux abords d'une frontière a finalement peu à voir avec le dessin des cartes imposées par les États.

Map Tracing est une œuvre adaptée à chaque lieu d'exposition, en fonction d'une part du pays où elle est montrée et d'autre part des dimensions de la salle. L'œuvre a été présentée en Belgique, en Allemagne et en France et a repris à chaque fois les contours de chaque pays. Map Tracing perturbe la lecture d'une image pourtant familière. En fonction du mouvement du spectateur et de sa position dans l'espace, la forme connue devient une ligne étrangère, qui tord littéralement notre regard.

Song of the Ground [Le chant de la terre], 2017

Système mécanique, pierres du fleuve frontalier

À l'étage de la synagogue, le visiteur est accueilli par le son répété de pierres qui s'entrechoquent. Trouvées par l'artiste aux abords de la frontière, ces pierres ont été les témoins silencieux des mouvements visibles et invisibles de part et d'autre des barrières. Comme deux bras qui frappent dans leurs mains en geste de protestation, le rythme minéral résonne dans la synagogue et rappelle les forces vitales d'une nature en mouvement ; comme les rivières qui emportent les pierres, ce chant de la terre est aussi un chant de liberté.

Untitled [Sans titre], 2017

Dessins faits à partir de marijuana poussant dans le voisinage des postes de contrôle

Le trafic de drogue, interdit par les lois des deux pays, persiste aux abords de la frontière. Cette série de dessins présente quelques éléments d'un appareil de surveillance qui fonctionne de manière opaque : des jumelles, une radio, le col d'un uniforme... Pour réaliser ces dessins, l'artiste a utilisé des pigments dérivés de la marijuana qui pousse dans le voisinage des check points. Ces dessins laissent des traces transparentes sur le papier blanc ; à l'image des activités de contrebande, ils sont en partie invisibles.

1:2138, 2017

Vitrine, plaque en laiton, lambeaux de vêtement

Une balle de tissu a été obtenue à partir de fins lambeaux de sari enroulés sur eux-mêmes. Présenté de façon muséale, l'objet est accompagné d'un cartel avec le titre de l'œuvre : 1:2138. Là encore il s'agit d'une opération de mise à l'échelle d'une frontière. La longueur totale des lambeaux de tissu ayant servi à former cette boule équivaut au $1/2138^{\text{ème}}$ de la longueur de la frontière barbelée entre l'Inde et le Bangladesh.

La transposition d'une échelle à l'autre permet à un petit objet (le sari) d'en contenir symboliquement un beaucoup plus grand (la frontière). Mais ce sari enroulé a son histoire et sa mémoire propre : il a en effet passé la frontière inaperçu. Au Bangladesh, le précieux Sari Jamdani, fait en coton, demande un temps de travail conséquent et il est extrêmement prisé en Inde, faisant ainsi l'objet d'une contrebande. En détruisant le sari, sujet de toutes les convoitises, en le transformant radicalement dans sa forme, l'artiste lui donne paradoxalement une autre valeur, celle de l'invisibilité qui lui permet de traverser la frontière et d'échapper au système marchand.

Unnoticed [Inaperçu], 2017

Photographies du ciel à la frontière, pièce détachées de moteurs

Si les saris sont vendus clandestinement en Inde, les pièces détachées de moteur le sont aussi au Bangladesh où la demande est très forte. Les quatre tableaux photographiques présentés à la fin du parcours renvoient à la culture de la réparation, du camouflage et de l'adaptation qui prévaut dans cette région frontalière. Sur une série de ciels nuageux, l'artiste a disposé des pièces détachées de moteur.

Les nuages n'obéissent à aucune frontière et nous vivons tous sous un ciel commun. C'est sous ce même ciel que des moteurs entiers passent chaque jour la frontière inaperçus, démembrés en petits composants, pour être ensuite reconstitués de l'autre côté de la frontière.